Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 104 (2010)

Artikel: L'antifascisme de don Sturzo à l'œuvre dans la presse tessinoise des années 1930

Autor: Planzi, Lorenzo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-327776

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'antifascisme de don Sturzo à l'œuvre dans la presse tessinoise des années 1930

Lorenzo Planzi

Nous sommes dans les années 1930, c'est-à-dire les années du fascisme italien triomphant. Ce sont les années, dans une plus large mesure, de l'ascension des totalitarismes en Europe, des conflits d'Ethiopie et d'Espagne, de la Deuxième Guerre mondiale qui s'approche. Depuis Londres, la voix de don Luigi Sturzo (Caltagirone, 1871 – Rome, 1959), prêtre et homme politique italien, se distingue par son antifascisme tenace et décidé. Né en Sicile, il est connu surtout comme l'initiateur de l'expérience de la démocratie chrétienne en Italie: en 1919, il fonde le Parti populaire italien. A cause de son rôle de pionnier dans l'opposition critique au régime fasciste, don Sturzo est exilé à partir de 1924 en Angleterre et plus tard à New York, d'où il continue sa lutte contre les totalitarismes par une intense activité d'écrivain et de publiciste. Et c'est durant la période de l'exil, dans les années 1930, que Luigi Sturzo entre en contact avec la Suisse et spécialement avec le Tessin. Il entretient des relations avec plusieurs prêtres et journalistes, et il collabore avec la presse où il publie de nombreux articles antifascistes. C'est à la reconstruction des rapports de ce prêtre sicilien avec la Suisse italienne, méconnus jusqu'à présent[1], que j'ai consacré mon mémoire de Master en histoire contemporaine, présenté en 2009 à l'Université de Fribourg.[2]

Cette recherche a été possible grâce à plusieurs sources inédites. Il s'agit, avant tout, des correspondances entre don Sturzo et la Suisse, repérées grâce aux recherches de Fabrizio Panzera aux Archives de l'Institut Luigi Sturzo à Rome (ASRo), qui comprennent deux cent cinquante lettres échangées entre le prêtre sicilien et plusieurs ecclésiastiques, journalistes et hommes politiques suisses.

[1] A l'exception des deux articles explorateurs suivants: Fabrizio Panzera, La collaborazione di Don Sturzo a «Popolo e Libertà», in: Risveglio, 4 (2004), 37–48; Francis Python, Don Sturzo, le Duce et La Liberté, in: Annales fribourgeoises, 69 (2007), 89–101.

[2] La publication du mémoire, sous la direction des Professeurs Francis Python et Fabrizio Panzera, ainsi que du recueil complet des articles tessinois du prêtre sicilien, est en programme pour janvier 2011 chez l'éditeur Armando Dadò à Locarno, en coédition avec le Centre culturel L'Incontro de Mendrisio. Il aura pour titre: Don Luigi Sturzo e il Cantone Ticino. La terra che gli diede voce sfidando il fascismo (1929–1947).

Une centaine de ces lettres, pour lesquelles j'ai élaboré l'édition critique, ont été échangées avec des correspondants du Tessin. Une deuxième source réside dans les cent vingt six articles publiés par don Sturzo dans la presse tessinoise. Ce sont des articles que j'ai catalogués, retranscrits et analysés. Enfin, j'ai retrouvé d'autres documents significatifs dans des archives au Tessin: les Archives de l'évêché de Lugano (ASDL), celles de l'Organisation chrétienne-sociale tessinoise (AOCST), et encore le fonds du Parti conservateur-démocrate tessinois (fonds PCDT), consulté aux Archives de l'Etat du Canton du Tessin (ASTi).

Ces sources dévoilent que don Sturzo entre graduellement en contact, autour de 1930, avec plusieurs personnalités de la société suisse, mais spécialement avec certains prêtres et journalistes tessinois, qui collaborent à sa résistance «spirituelle» au fascisme.

Mais comment Sturzo entre-t-il en contact avec ces personnes? Et comment, depuis son exil à Londres, ses articles arrivent-ils à être publiés dans la presse suisse italienne? Comment interpréter leur contenu? Quelle est l'influence de ces rapports pour l'expérience personnelle du prêtre sicilien, d'une part, et pour la société tessinoise de l'époque, d'autre part? Dans cet article, je vais essayer de répondre à ces questions, pour analyser l'écho tessinois des positions de l'exilé don Sturzo.

De la Sicile à son séjour en Suisse

Cinquième de six enfants, Luigi Sturzo naît le 26 novembre 1871 en Sicile, dans la petite ville de Caltagirone (Catania), d'une famille aristocratique. Naturellement, influencé par la religiosité de sa famille, qui l'éduque à une foi chrétienne simple et essentielle, il s'oriente vers la prêtrise. Ordonné le 19 mai 1894, il poursuit ses études à Rome, en théologie et en philosophie, mais également en droit et en sociologie. Après une période d'indifférence envers le «monde extérieur», il est profondément marqué par la doctrine sociale naissante de l'Eglise, particulièrement par l'encyclique *Rerum novarum* du pape Léon XIII, publiée en 1891. A son retour en terre sicilienne en 1898, Sturzo est chargé par son évêque de l'enseignement de la philosophie et de l'économie politique au séminaire. En même temps, ce prêtre cultive un engagement social actif, vécu sur le terrain, en faveur de la Sicile de son temps, où la précarité d'une grande partie de la population est exacerbée: il fonde des caisses rurales, des revues sociales, des comités paroissiaux, et il participe même aux révoltes des paysans.

Entre libéralisme et socialisme, le jeune ecclésiastique se fait l'initiateur d'une «troisième voie», celle de la démocratie chrétienne, postulée également dans son discours sur «les problèmes de la vie nationale des catholiques italiens», tenu en 1905 à Caltagirone, ville dont il est pro-maire jusqu'en 1920. Mais c'est seulement en 1919, à la fin de la Première Guerre mondiale, avec l'abrogation du décret *Non expedit*, que s'ouvre finalement la voie pour la grande réalisation politique de don Sturzo, c'est-à-dire la fondation du PPI, qui connaît un succès rapide, contrasté cependant par l'avancée du fascisme de Benito Mussolini, qui parvient

au pouvoir en 1922. Très vite, le prêtre de Caltagirone critique ouvertement la violence des méthodes utilisés par le «Duce». Et c'est à cause de son aversion pour le fascisme qu'en automne 1924 il est invité à abandonner l'Italie pour un exil forcé qui va durer vingt-deux ans, passés entre l'Angleterre, d'où il va voyager dans toute Europe, ainsi qu'aux Etats-Unis depuis 1940. En terre étrangère, il continue sa résistance au fascisme: il publie des livres, collabore à la presse, anime des groupes, lutte pour la réinsertion de l'Italie parmi les démocraties.[3]

C'est à cette période de l'exil que remontent les premiers rapports de don Luigi Sturzo avec la société suisse. Un long séjour de l'ecclésiastique italien en Suisse est attesté durant l'été 1933. Entre juillet et août, il passe la plus grande partie de son temps à Lausanne, dans une maison au bord du lac, où il s'entretient avec son ami Giovanni Battista Migliori, avocat milanais déjà actif dans le Parti populaire italien. Sturzo s'arrête aussi dans la cité de Calvin, où il rend visite à l'exilé antifasciste Guglielmo Ferrero, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Genève. Il passe aussi dans les villes de Lucerne, Bâle et Berne, où il rencontre le secrétaire du Parti conservateur suisse, Hermann Cavelti, pour discuter du Secrétariat international des partis démocrates d'inspiration chrétienne fondé en 1926.[4] Son voyage en terre helvétique, ainsi que d'autres en Europe, surtout en France et en Belgique, s'explique par la volonté de l'exilé d'entrer en contact avec des réalités et des personnalités nouvelles, afin de pouvoir continuer son activité intellectuelle de résistance au fascisme.

Durant son séjour en Suisse, don Sturzo séjourne également à Fribourg, où il loge au Terminus-Hôtel. Au mois d'août, il rencontre l'abbé Jules Bondallaz, professeur d'histoire au Collège Saint-Michel, grand admirateur de ses écrits. Les deux ecclésiastiques avaient été mis en contact par l'intermédiaire d'un troisième clerc: l'italien don Luigi Vigna, déjà curé de la paroisse de Sorengo (Lugano), et qui a enseigné auprès de la chaire de littérature italienne de l'Université. C'est pendant cette rencontre que Bondallaz propose à Sturzo d'entreprendre sa première collaboration journalistique suisse, avec le quotidien catholique conservateur *La Liberté*, fondé en 1871, avec lequel il collabore lui-même, particulièrement pour la rubrique «Affaires italiennes». Le chanoine Jean Quartenoud, directeur du quotidien et ami de Bondallaz, serait en effet heureux de «publier quelques articles de vous sur des thèmes de culture générale».[5] Mais «il préférerait que vous ne parliez pas du fascisme italien».[6] Sturzo accepte l'invitation, qui lui permet de faire entendre sa pensée en Suisse. Et c'est ainsi qu'en automne 1933 paraissent, dans *La Liberté*, les premiers articles avec sa signature.

[3] Gabriele De Rosa, Luigi Sturzo, Torino 1977; ibid., Luigi Sturzo e la democrazia europea, Roma 1990; Luigi Barbieri, Persona, Chiesa e Stato nel pensiero di Luigi Sturzo, Catanzaro 2002; Luigi Cassiani, Bibliografia degli scritti di e su Luigi Sturzo, Roma 2001.

[4] Cf Roberto Papini, Il coraggio della democrazia: Sturzo e l'Internazionale democratica tra le due guerre, Roma 1995.

[5] Archivio dell'Istituto Luigi Sturzo Roma (ASRo), *BP 413.40/1*, Bondallaz à Sturzo, 22 août 1933.

[6] ASRO, *BP 413.40/1* (voir note 5).

La naissance d'un échange épistolaire intense du clerc sicilien avec deux moines de l'Abbaye bénédictine d'Einsiedeln remonte également à cette période: dans ces lettres, ils discutent de la situation politique internationale absurde, du futur menacé du christianisme dans l'Allemagne nazie, mais aussi du poème de Sturzo, *Le Cycle de la Création*. En automne 1935, le père abbé Ignatius Staub l'invite à passer quelques mois à Einsiedeln ou au Collegio Papio de Ascona, dirigé également par les bénédictins de Schwyz: «Nous croyons que sera intéressant pour vous de pouvoir observer de près le développement intérieur et extérieur de la politique de Mussolini».[7] Mais, même s'il apprécie beaucoup la requête, don Sturzo ne peut pas l'accepter en raison de problèmes de santé qui le retiennent en Angleterre.

Don Daldini, messager clandestin entre Sturzo et l'Italie

Avec le Tessin, la première correspondance de don Sturzo débute, en 1932 déjà, avec le curé du petit village de Frasco, en Val Verzasca, don Giuseppe Daldini, un brillant esprit. Des correspondances échangées entre les deux ecclésiastiques, entrés en contact grâce à une connaissance commune, l'avocat Migliori de Milan, on apprend que le curé de montagne tessinois fait fonction de messager clandestin entre Sturzo et ses amis restés en Italie. Dans la première lettre envoyée à Sturzo, Daldini lui écrit:

> «A la première occasion, la semaine prochaine, je remettrai vos messages. Et si vous pensez avoir besoin de moi, pour transmettre également revues ou publications, j'en serai heureux et honoré. Je dois seulement vous avertir que l'occasion se présente à des intervalles irréguliers, et donc la transmission aurait lieu irrégulièrement, mais d'une manière sûre.»[8]

Et à partir de ce moment, jusqu'en 1939, à la veille de la guerre, le prêtre tessinois passe souvent la frontière italienne pour remettre des publications ou des journaux, ou encore pour transmettre des informations et demander des renseignements, que Sturzo lui transmet depuis Londres, directement à Milan: soit à Giovanni Battista Migliori, soit à d'autres représentants de l'antifascisme populaire, comme Stefano Jacini ou Filippo Meda.

En exil, don Sturzo souffre de la nostalgie de sa patrie. A cause de la pénurie de canaux informatifs, la médiation de don Daldini s'avère donc une des rares possibilités de se tenir au courant de l'actualité, et des conséquences directes de la politique fasciste sur la société italienne. Avant d'écrire un article ou de préparer une conférence, Sturzo demande souvent conseil à ses amis restés en Italie,

[7] ASRo, *CT 490.17/1*, Reinhold à Sturzo, 15 octobre 1935. Traduction depuis le passage originel en italien: «Crediamo che sarà interessante per Lei vedere lo sviluppo interno ed esterno della politica di Mussolini più vicino.»

[8] ASRo, *BP 312.31*, Daldini à Sturzo, 21 mars 1932. «Alla prima occasione che avrò, e sarà nella prossima settimana, consegnerò i di lei invii. Quando credesse servirsi di me anche per riviste o pubblicazioni, ne sarò ben lieto e mi terrò onorato. L'unica cosa che devo avvertire, è che l'occasione si presenta ad intervalli irregolari, e quindi la trasmissione avverrebbe pure irregolarmente, ma in modo sicuro.»

en passant par son intermédiaire tessinois. Il les questionne sur l'action politique du Duce, sur le soutien au fascisme de la part de nombreux catholiques, ou encore sur le drame de la guerre d'Ethiopie. A propos de l'extermination de six mille africains à Addis Abeba, il écrit à don Daldini: «Saint Ambroise interdit à l'empereur Théodose l'accès à l'église à cause du massacre de Tessalonique; mais le massacre d'Addis Abeba a été encore plus grave, en considérant les temps et le nombre de tués parmi la population.»[9]

Dans sa tâche de messager clandestin entre don Sturzo et l'Italie, Daldini affronte aussi, avec prudence, le danger des espions fascistes. En 1936, il confie au fondateur du PPI: «Jusqu'à présent, je n'ai subi aucun désagrément, mais notre Tessin pullule d'espions italiens et suisses.»[10] L'année suivante, il lui demande de ne plus lui écrire par carte postale, mais par lettre, «parce que les espions fourmillent».[11] C'est ainsi que don Giuseppe Daldini devient un personnage clé non seulement dans le réseau de contacts secrets entre Luigi Sturzo et sa patrie, mais aussi dans la propagation de ses idées antifascistes en Italie. Dans *L'Osservatore Romano*, l'avocat Migliori rend hommage en 1968 à ce curé tessinois, «intermédiaire courageux de la correspondance clandestine avec don Sturzo, exilé à Londres».[12]

La collaboration avec Popolo e Libertà *et l'amitié avec don Alberti*

Dans la deuxième moitié des années 1930, dans la vie de don Luigi Sturzo, qui se retrouve toujours plus isolé dans l'exil en Angleterre, s'ouvre une opportunité nouvelle, c'est-à-dire la possibilité d'exprimer son antifascisme dans la presse du Tessin: dans le quotidien du Parti conservateur-démocratique, *Popolo e Libertà*, et dans l'hebdomadaire de l'Organisation chrétienne-sociale tessinoise, *Il Lavoro*. Comme en Italie les autorités fascistes lui interdisent toute possibilité d'expression, c'est pour lui une occasion unique, la seule pendant les longues années de l'exil, d'écrire dans la presse de sa langue maternelle. A ce propos, il écrit dans une lettre: «quand certaines portes se sont fermées devant moi, le Seigneur m'en a ouvertes d'autres.»[13]

Les débuts de sa collaboration au *Popolo e Libertà* ont une histoire inhabituelle. Un premier article avec la signature de Luigi Sturzo apparaît dans le journal en mars 1933, repris de la revue *Res publica*, pour rendre hommage à l'homme

[9] ASRo, *SCN f. 477.117/1–2*, Sturzo à Daldini, 30 mai 1937. «S. Ambrogio impedì l'accesso in chiesa di Teodosio (imperatore sul serio) per il massacro fatto dai suoi soldati a Tessalonica; ma il massacro di Addis Abeba è stato ancora più grave di quello dati i tempi e il numero di uccisi della popolazione.»

[10] ASRo, *CT 490.55*, Daldini à Sturzo, 3 janvier 1936. «Finora non ebbi mai la minima molestia, ma il nostro Ticino pullula di spie italiane e svizzere.»

[11] ASRo, *SCN f. 477.116/1*, Daldini à Sturzo, 26 mars 1937. «Perché le spie formicolano».

[12] Giovanni Battista Migliori, L'oro del Vescovo di Lugano (ricordi personali), in: L'Osservatore Romano, 25 septembre 1968. «Fattosi, non senza ardimento, tramite della corrispondenza clandestina con don Sturzo, esule a Londra.»

[13] ASRo, *BU 425.24/1–2*, Sturzo à Alberti, 23 octobre 1938. «Il Signore mi apre altre porte quando alcune ne rimangono chiuse.»

politique populaire Francesco Luigi Ferrari. Après un silence durant deux ans, à partir de l'été 1935, le directeur du journal, le prêtre tessinois don Francesco Alberti, reprend et traduit de *La Liberté* de Fribourg plusieurs articles de Sturzo, qui analysent surtout la guerre d'Ethiopie. D'une façon un peu désinvolte, ces textes sont publiés à l'insu soit de la rédaction fribourgeoise, soit de leur auteur.

C'est par hasard qu'en janvier 1936 Sturzo apprend sa collaboration involontaire avec la presse tessinoise. Le curé de Frasco, don Daldini lui écrit en effet dans une lettre:

> «Notre journal, *Popolo e Libertà*, rapporte souvent vos articles, et pour cela il a l'honneur d'être interdit en Italie. Ils sont lus avec intérêt, parce qu'ils reflètent la mentalité d'une grande partie des Tessinois, mais aussi parce que la mémoire de votre nom est toujours vivante parmi nous.»[14]

Quelques jours plus tard, don Sturzo adresse un long courrier à la rédaction tessinoise, dans lequel il propose d'entreprendre une collaboration régulière avec *Popolo e Libertà*:

> «De cette façon – écrit-il – je pourrai être en contact avec des Italiens de langue mais surtout de cœur. Je ne reçois en effet aucun journal catholique d'Italie (à l'exception de *L'Osservatore Romano*). Mais comment pourrais-je les lire? Ils sont tellement filofascistes et favorables à la guerre [...].»[15]

La réponse de don Alberti est enthousiaste: «Depuis mon coin, j'ai toujours été un admirateur du Parti populaire italien, duquel je continue le programme, autant que cela m'est possible, et pour lequel je garde l'amour plus fort suite à l'oppression injuste et à la lâcheté des autres.»[16] Et il accepte, bien sûr, l'officialisation de la collaboration du prêtre sicilien: «Celle-ci sera un mérite supplémentaire pour vous, qui avez gardé déjà le mérite d'avoir sauvé l'honneur du clergé italien.»[17] Et c'est ainsi que le fondateur du PPI devient un collaborateur assidu du quotidien de Bellinzona, sans doute le plus illustre, à côté d'autres signatures comme celles de Domenico Russo et de don Ernesto Vercesi.

A partir de 1936, d'autre part, sa collaboration à *La Liberté* devient progressivement plus difficile, à cause des sympathies pour le régime de Mussolini de la part de nombreux lecteurs du journal fribourgeois. «Le canal de communication» romand s'affaiblissant, la coopération à *Popolo e Libertà* devient vitale pour Sturzo pour faire arriver sa pensée en terre helvétique.

[14] ASRo, *CT 490.55* (voir note 10). «Il nostro giornale *Popolo e Libertà* riporta spesso i di Lei articoli, per cui ha l'onore di essere interdetto in Italia. Sono letti con vivo interesse, non solo perché rispecchiano la mentalità di gran parte dei ticinesi, ma anche perché la memoria del suo nome, è tutt'altro che spenta da noi.»

[15] ASRo, *BU 418.36/1–2*, Sturzo à Alberti, 15 février 1936. «Così sarei in contatto con italiani di lingua e di cuore. Io non ricevo alcun giornale cattolico d'Italia (tranne *L'Osservatore Romano*); ma come potrei leggerli che sono tanto filofascisti e favorevoli alla guerra.»

[16] ASRo, *BU 418.46*, Alberti à Sturzo, 18 février 1936. «Dal mio cantuccio sono sempre stato un ammiratore del Partito popolare italiano del quale continuo il programma, in quanto mi è possibile, e per il quale mantengo l'amore cresciuto in seguito all'iniqua oppressione e frammezzo a tanta viltà degli altri.»

[17] ASRo, *BU 418.46* (voir note 16). «Sarà un'altra benemerenza che aggiungerà alle molte sue: massima quella di salvare l'onore del clero italiano.»

Entre don Luigi Sturzo et don Francesco Alberti, à côté de l'envoi des articles et de la correspondance qui lui est liée, se développe également un échange stimulant de nouvelles et d'idées. Un échange qui montre comment les deux se rendent compte de l'aggravation progressive de la situation internationale, mais aussi comment ils partagent les mêmes idéaux. Entre les deux clercs, naît en effet une amitié solide. En septembre 1937, ils se rencontrent à Paris, avec don Giovanni Gatti, prêtre italien, originaire de la Valtelline, exilé au Tessin à cause de son antifascisme, ami du directeur de *Popolo e Libertà* et lui-même collaborateur du journal. Deux ans plus tard, à la mort de don Alberti, le prêtre sicilien écrit une lettre à la rédaction tessinoise, dans laquelle il exprime sa grande tristesse pour la perte d'un ami «aimé et inoubliable».[18] Il y écrit:

> «J'ai eu la chance de le connaître personnellement, et à cette occasion mon affection et mon admiration pour ce prêtre tessinois grandirent. Véritable défenseur des valeurs chrétiennes et de l'idéal démocratique dans la vie publique, il se distinguait par la sûreté de ses principes, la lucidité de son intuition et la grande chaleur de ses sentiments.»[19]

Et il conclut avec un souhait: «Que son esprit puisse continuer à flotter sur votre rédaction et sur le Tessin catholique.»[20]

Sous la responsabilité du nouveau directeur de *Popolo e Libertà*, l'avocat Giovanni Regazzoni, la collaboration de Sturzo continue, grâce aussi à la médiation de don Gatti. Mais cette collaboration rencontre des difficultés croissantes, surtout à cause des critiques nées de l'engagement antifasciste de Sturzo. Les critiques arrivent soit de la presse adverse, soit du conseiller fédéral Giuseppe Motta qui invite la rédaction à la prudence, soit encore de l'Italie fasciste qui par le biais de sa diplomatie à Berne, essaye de faire pression sur le nonce apostolique, Mgr Filippo Bernardini, pour qu'il intervienne dans l'affaire. Et c'est justement à cause de toutes ces critiques, ainsi que des restrictions imposées par la censure, que les derniers articles de Sturzo, parus entre 1939 et 1940, sont publiés de manière anonyme. En mars 1940, à cause de l'aggravation de la situation internationale, la coopération de Luigi Sturzo avec le quotidien tessinois doit enfin cesser.

La critique du fascisme, un «totalitarisme» comparé au bolchévisme et au nazisme

Mais comment peut-on analyser les cent quatre contributions de don Sturzo publiés dans *Popolo e Libertà* depuis 1935 et jusqu'en mars 1940? Ses articles apparaissent toujours en première page, de manière très visible. Il ne s'agit pas de comptes-rendus ou d'articles de chronique, mais plutôt d'écrits qui se situent

[18] Luigi Sturzo, Una lettera di Don Sturzo, in: Popolo e Libertà, 16 octobre 1939. «Amato ed indimenticabile.»

[19] Sturzo, Una lettera di Don Sturzo (voir note 18). «Io ebbi la fortuna di conoscerlo personalmente, e in me si accrebbe l'affetto e l'ammirazione per Lui. Vero difensore dei valori cristiani e dell'idea democratica nella vita pubblica, egli vi portò sicurezza di principi, lucidità d'intuizione e grande calore di sentimenti.»

[20] Sturzo, Una lettera di Don Sturzo (voir note 18). «Così il suo spirito continui ad aleggiare sulla vostra Redazione e sul cattolico Ticino.»

dans une position intermédiaire entre le commentaire politique et la réflexion éthique, dans le but de provoquer le lecteur. Ils dénotent tous une propension non commune pour l'écriture, une maîtrise du lexique et de la grammaire, en plus d'une technique éditoriale simple et essentielle. Le style de Sturzo est au même temps concis et soutenu, ses phrases ne sont jamais trop longues, comme il convient à un journaliste.

Ces mêmes articles sont parfois publiés aussi dans la presse d'autres pays européens: comme par exemple le journal français *L'Aube*, le belge *L'Avant-Garde*, l'espagnol *El Matì* ou encore l'anglais *The Times*. La fréquence des contributions de Sturzo dans ces journaux diminue graduellement et cesse ensuite entre 1938 et 1939, à l'approche de la guerre. Pendant ce temps, elles augmentent au contraire dans *Popolo e Libertà*, qui en publie encore vingt-et-un en 1938, treize en 1939 et encore trois entre janvier et mars 1940.

Les thématiques affrontées oscillent entre plusieurs aspects de l'actualité internationale de l'époque: sociale, politique, économique, mais aussi culturelle et ecclésiale. Elles témoignent comment l'attitude de Sturzo face à la réalité se fait de plus en plus préoccupée pendant les cinq ans de 1935 à 1940. S'intercalent des contributions sur l'ascension des totalitarismes en Europe, les guerres d'Ethiopie et d'Espagne, la politique de la Société des Nations, la condamnation de l'antisémitisme ou encore la conquête de la liberté. Des recensions d'ouvrages d'écrivains contemporains ne manquent pas: don Sturzo commente, entre autres, les livres de Marcel Prélot ou de Guglielmo Ferrero. On passe encore, dans ses articles, d'un regard aux classes réprimées d'Inde au récit de l'expérience de résistance du musicien antifasciste Arturo Toscanini, qui refuse d'exhiber son art dans les pays totalitaires.

De nombreuses pages, parmi les plus belles de la collaboration de l'ecclésiastique italien au *Popolo e Libertà*, sont consacrées au christianisme en lien direct avec les évolutions de la société: à la vie de l'Eglise ainsi qu'au rôle des catholiques. Dans une Europe dévastée par la montée de la violence, Sturzo attribue à l'Eglise un rôle de «pacification, qui pourra et devra se faire dans le nom et dans l'esprit de Jésus-Christ».[21] En ce sens, il exhorte ses contemporains catholiques à l'unité dans la vie publique.

> «Pour que cette unité se réalise – s'exclame Sturzo – il faut qu'il n'y ait plus ni intolérances ni prédominances immuables, mais la méthode de la liberté dans la confiance réciproque et dans l'amour fraternel de ceux qui combattent pour le bien de leur pays dans le vrai esprit chrétien.»[22]

Un appel, celui-ci, qui résonne en plusieurs articles, et qui peut être interprété à quatre niveaux: religieux, institutionnel, social et éducatif. En outre, en 1936 déjà, le prêtre exilé met en garde les catholiques face au déclenchement d'une

[21] Luigi Sturzo, La Chiesa di Spagna di domani, in: Popolo e Libertà, 3 octobre 1936. «Pacificazione che potrà e dovrà farsi nel nome e nello spirito di Gesù Cristo.»

[22] Luigi Sturzo, L'unità dei cattolici nella vita pubblica, in: Popolo e Libertà, 16 août 1937. «Perché ci sia unità occorre che non ci siano né intolleranze né preminenze immutabili, ma metodo di libertà nella fiducia reciproca e nell'amore fraterno di coloro che combattono per il bene del proprio paese nel vero spirito cristiano.»

Seconde Guerre mondiale, en écrivant prophétiquement: «Que les catholiques de toute l'Europe disent fort qu'une telle guerre serait la même injustice et immoralité qui crie vengeance devant Dieu.»[23]

Mais le dénominateur commun de toutes les contributions de l'ecclésiastique italien reste la critique du fascisme italien, analysé comme «l'empire de l'Etat sur l'homme, sur le citoyen, sur l'esprit, sur l'âme de l'italien».[24] A l'égal du bolchévisme et du nazisme, le fascisme est très tôt et justement discerné par Sturzo comme un véritable «totalitarisme», qu'il n'hésite pas à condamner avec ces mots durs:

> «Le caractère essentiel du totalitarisme réside dans le fait que rien ne peut rester en dehors du système, tout (famille, culture, religion, économie, activité) étant soumis à l'Etat. Dans les Etats totalitaires, la consécration du principe de la suprématie de la force sur le droit, la prédominance du pouvoir sur la morale, et surtout l'éducation à la violence et à la haine contre l'adversaire, au détriment de ses droits personnels, sont graves.»[25]

A plusieurs reprises, dans ses articles tessinois, il compare le régime de Mussolini au communisme et au nazisme: «En quoi s'opposent ces régimes? Pas certainement dans la conception de dictature, pas dans l'utilisation de la violence, pas dans les buts politiques.»[26] Comment peut-on interpréter cela? Même si l'historiographie du phénomène totalitaire a longtemps sous-estimé la nature du fascisme[27], et si c'est seulement récemment qu'elle a reconnu combien le fascisme soit un vrai totalitarisme, grâce surtout aux travaux d'Emilio Gentile[28], il faut reconnaitre à don Sturzo son rôle de pionnier dans la critique du régime de Mussolini: pour l'avoir comparé aux régimes de Moscou et de Berlin, mais surtout pour avoir démasqué, parmi les premiers, son vrai caractère totalitariste. «De tels systèmes politiques ainsi que leurs méthodes ne peuvent pas ne pas conduire à la guerre.»[29] Et à la violence. Luigi Sturzo n'a aucun doute: entre totalitarismes et guerres, entre totalitarisme et violence, il existe un lien causal. Parmi les vio-

[23] Luigi Sturzo, I cattolici e la pace, in: Popolo e Libertà, 30 juillet 1936. «Che i cattolici di tutta Europa parlino forte che una tale guerra sarebbe la stessa ingiustizia e immoralità che grida vendetta davanti a Dio.»

[24] Luigi Sturzo, L'Empire fasciste, in: Popolo e Libertà, 19 avril 1937. «l'impero dello Stato sull'uomo, sul cittadino, sulla mente, sull'anima dell'italiano.»

[25] Luigi Sturzo, Politica e teologia morale. Problemi vecchi e nuovi, in: Popolo e Libertà, 29 octobre 1938. «Il carattere essenziale del totalitarismo sta nel fatto che non si può restar fuori dal sistema, tutto (famiglia, cultura, religione, economia, attività) essendo sottoposto allo Stato. Grave negli Stati totalitari è la consacrazione del principio della supremazia della forza sul diritto, del predominio del potere sulla morale e, più di tutto, l'educazione alla violenza e all'odio contro l'avversario a detrimento dei suoi diritti personali.»

[26] Luigi Sturzo, La lotta contro il comunismo, in: Popolo e Libertà, 5 novembre 1936. «In che cosa si oppongono questi due sistemi? Non certo, nel concetto di dittatura; non nell'uso della violenza; non negli scopi politici.»

[27] Hanah Arendt, The Origins of Totalitarianism, New York 1951.

[28] Emilio Gentile, La Voie italienne au totalitarisme, Paris 2004; ibid., Les religions de la politique. Entre démocraties et totalitarismes, Paris 2005.

[29] Luigi Sturzo, Pace con libertà, in: Popolo e Libertà, 6 giugno 1936. «Tali sistemi politici e i loro metodi non possono non condurre alla guerra.»

lences, il critique âprement l'immoralité et l'inhumanité de l'antisémitisme. Même s'il n'a jamais cru à la nécessité de la guerre, «qu'elle soit conduite au nom de la religion ou de la nation, au nom du droit ou de la patrie»[30], il consacre aussi plusieurs de ses articles aux guerres d'Ethiopie (1935–1936)[31] et d'Espagne (1936–1939)[32] qu'il analyse, justement, comme provoquées par des idéaux totalitaires de violence. A propos du conflit éthiopien, déclenché à cause des ambitions coloniales de Mussolini, don Sturzo critique surtout la Société des Nations, qui ne serait pas intervenue assez tôt en appliquant les sanctions: «La politique de Pilate – écrit-il – c'est une grave faute, parce qu'elle équivaut à un refus à rendre justice.»[33] Mais c'est surtout sur la nécessité de la paix qu'il insiste: «Qu'on cesse de mépriser le noir, le sauvage; qu'on cesse des deux côtés de maintenir la haine contre l'ennemi.» Malheureusement, la voix de don Sturzo n'est pas écoutée. La guerre continue, et ainsi les violences: jusqu'à la défaite de l'Etat africain.

Peu plus tard, c'est la guerre espagnole qui déclenche, une lutte cruelle entre deux fronts de la population: selon Sturzo, il ne s'agit «ni d'une guerre civile (dans le sens ancien du mot), ni d'une guerre religieuse, mais plutôt d'une guerre sociale-politique».[34] Et après la victoire de Franco, suivie par l'instauration de son «empire», que le prêtre sicilien condamne pour son caractère violent et autoritaire, il commente dans le journal tessinois: «Aujourd'hui, nous n'avons pas besoin d'empires, mais de communautés.»[35] En ce sens, transversalement en plusieurs articles, il invite l'Espagne, mais aussi l'Italie et les autres régimes «ennemis de la liberté», à vouloir redécouvrir l'esprit de la démocratie. Et cela en leur indiquant, comme contre-modèles, les systèmes de l'Angleterre et de la Suisse. Celle-ci est louée par le prêtre sicilien, qui reste fasciné, après sa visite en Suisse de 1933, par la tradition démocratique et fédéraliste de l'Etat helvétique. Dans *Popolo e Libertà*, il fait un portrait enthousiaste de notre pays, s'exprimant ainsi:

> «Aux pays agités par des luttes de race et des contrastes de minorités et de nationalités, à ceux affligés par le centralisme et à ceux étouffés par le totalitarisme, nous indiquons la Suisse, une et variée, fédérale et nationale, libre et disciplinée.»[36]

[30] Luigi Sturzo, Guerra e pace, in: Popolo e Libertà, 26 juillet 1937. «Sia essa fatta in nome della religione o in nome della nazione; in nome del diritto o in nome della patria.»

[31] Sur la guerre d'Ethiopie voir: Nicola Labanca, Una guerra per l'impero. Memorie della campagna d'Etiopia 1935–36, Bologna 2005; ibid., Oltremare. Storia dell'espansione coloniale italiana, Bologna 2002; Angelo Del Boca, Il fascismo e la guerra d'Etiopia. Bologna 2007.

[32] Sur la guerre d'Espagne voir: François Godicheau, La guerre d'Espagne, de la démocratie à la dictature, Paris 2006.

[33] Luigi Sturzo, Riflessioni natalizie, in: Popolo e Libertà, 27 décembre 1935. «La politica di Pilato è un grave errore, perché equivale ad un rifiuto di rendere giustizia.»

[34] Luigi Sturzo, Quattro mesi di guerra civile II, in: Popolo e Libertà, 19 novembre 1936. «Non è guerra civile (nel senso antico della parola), né guerra religiosa, ma guerra sociale-politica».

[35] Luigi Sturzo, L'impero, in: Popolo e Libertà, 20 juin 1939. «Oggi non abbiamo bisogno di imperi ma di comunità.»

[36] Luigi Sturzo, Il Referendum Svizzero pel Codice penale unico, in: Popolo e Libertà, 16 juillet 1938. «Ai paesi agitati da lotte di razza e da contrasti di minoranze e nazionalità, a quelli afflitti dal centralismo e a quelli soffocati dal totalitarismo, additiamo la Svizzera una e varia, federale e nazionale, libera e disciplinata.»

Et il ajoute même: «Il n'y a pas, dans tous les sens, un Etat plus moderne que la Suisse.»[37] Don Sturzo, comme nous dévoile sa critique du fascisme, n'est pas seulement un excellent chroniqueur, mais aussi un grand penseur. Dans ses articles, il présente toujours une interprétation de la réalité, fondée sur sa matrice idéologique, une vision démocratique chrétienne de la vie et de la société: «Nous voulons l'appeler chrétienne, pour affermir les valeurs de notre civilisation chrétienne qui doivent pouvoir vivre dans nos institutions politiques.»[38] C'est donc à travers la démocratie chrétienne, comme fusion entre la «théorie» de la doctrine sociale de l'Eglise et la «pratique» de l'expérience vécue en terre sicilienne, que nous pouvons comprendre les articles de Sturzo. Et c'est celle-ci qu'est également le moteur de son engagement antifasciste.

La coopération avec «Il Lavoro» et la vision du syndicalisme

Dans la deuxième moitié des années 1930, le journalisme devient pour don Sturzo sa principale activité d'exil et de sa résistance au fascisme. Dans cette perspective, on comprend aussi sa collaboration, entre janvier 1939 et mai 1940, avec l'hebdomadaire de l'Organisation chrétienne-sociale tessinoise, *Il Lavoro*. Sturzo accueille avec enthousiasme la proposition de collaboration de la part du directeur don Luigi Del Pietro, qui est également secrétaire du syndicat. Après un premier échange de livres en 1937, ce prêtre tessinois s'adresse en ces termes au fondateur du PPI en novembre 1938:

> «Nous apprécierions beaucoup de pouvoir compter sur votre collaboration, avec au moins un article mensuel adapté à nos milieux ouvriers, auxquels s'adresse principalement notre hebdomadaire. Vous feriez un vrai don à nos milieux démocrates ouvriers, en acceptant notre offre de coopération.»[39]

Les quatorze articles publiés portent le plus souvent sur des thématiques à caractère syndical. A ce propos, don Sturzo écrit dans un article:

> «La Suisse a une histoire de liberté et d'indépendance à laquelle elle ne peut pas renoncer, et qui est un grand exemple pour l'Europe et pour le monde entier. Une telle histoire aurait-elle été possible sans la coopération et sans le sacrifice des classes travailleuses suisses, paysannes et ouvrières? Sans l'esprit chrétien qui façonne l'âme suisse?»[40]

[37] Sturzo, Il Referendum Svizzero del Codice penale unico (voir note 36). «Non c'è Stato più moderno della Svizzera in tutti i sensi.»

[38] Luigi Sturzo, La lotta contro il comunismo III, in: Popolo e Libertà, 7 novembre 1936. «La vogliamo chiamare cristiana per affermare i valori della nostra civiltà cristiana che debbono poter vivere dentro le nostre istituzioni politiche.»

[39] ASRo, *BU 425.61*, Del Pietro a Sturzo, 21 novembre 1938. «Ci sarebbe cosa oltremodo gradita se potessimo contare sulla Sua collaborazione mediante almeno un articolo mensile adalto per i nostri ambienti operai ai quali è indirizzato prevalentemente il nostro settimanale. La S. V. farebbe un vero regalo ai nostri ambienti democratici operai, qualora volesse accettare la nostra offerta di collaborazione.»

[40] Luigi Sturzo, Gli operai e la politica internazionale, in: Il Lavoro, 10 juin 1939. «La Svizzera ha una storia di libertà e d'indipendenza alla quale essa non può rinunziare e che è un grande esempio per la Europa e per il mondo. Si sarebbe mai potuta avere una tale storia, senza la co-

Le style simple et le ton familier sont voulus pour aider les lecteurs du journal, surtout ouvriers et paysans, à comprendre le sens de l'expérience du syndicalisme chrétien, dans une perspective antifasciste. Et celle-ci est imprégnée, encore une fois, par la matrice idéologique démocrate chrétienne, qui transpire dans plusieurs contributions: «Aux doctrines basées sur la lutte de classe et l'égoïsme, le christianisme oppose la collaboration de classe et le principe de charité.»[41] Et encore: «On cherchait une devise d'ordre, une parole magique, qui attirerait les foules vers nous: la parole fut démocratie chrétienne.»[42]

Au mois de mars 1939, après la publication des trois premiers articles de Luigi Sturzo, don Del Pietro lui exprime son appréciation, et celle de ses lecteurs: «Vos articles nous donnent une véritable satisfaction et une grande joie.»[43] Une appréciation qui est pleinement rendue par le prêtre sicilien, qui admet: «Je lis avec plaisir votre feuille et je suis votre activité.»[44] Et il confirme dans une autre occasion: «Je lis *Il Lavoro* avec un intérêt vif et croissant.»[45]

A côté d'un partage des idéaux antifascistes, entre Del Pietro et Sturzo mûrit également une solide amitié. L'invitation faite au prêtre exilé à passer quelques mois au Tessin de la part du directeur de *Il Lavoro* en est une preuve:

> «Vous ne devez pas être fait pour les brumes et les brouillards du Nord, et certainement votre santé doit en souffrir. Mes amis et moi-même serions heureux de pouvoir vous compter comme hôte, ici dans notre belle région. Pour quelques mois vous pourriez rester dans une maison de soin à la campagne, afin de vous rétablir. Un autre mois, vous pourriez le passer à notre siège. Je répète que nous serions heureux de vous avoir avec nous et de pourvoir à tous les frais de votre séjour. Je vous prie d'examiner ma proposition, et d'essayer de consentir à notre requête.»[46]

Mais Sturzo, en raison de sa santé fragile, ne peut pas voyager jusqu'en Suisse.

---

operazione e il sacrificio delle classi lavoratrici svizzere, agricole e operaie? Senza lo spirito cristiano del quale è plasmata l'anima svizzera?»

[41] Sturzo, Gli operai e la politica internazionale (voir note 40). «Alle dottrine basate sulla lotta di classe e sull'egoismo, il cristianesimo oppone la collaborazione di classe e il principio della carità.»

[42] Luigi Sturzo, Primo e Quindici Maggio, in: Il Lavoro, 6 mai 1939. «Si cercava un motto d'ordine, una parola magica, che attirasse le folle verso di noi: la parola fu democrazia cristiana.»

[43] ASRo, *BU 426.55*, Del Pietro à Sturzo, 17 mars 1939. «I suoi articoli tornano a noi ed ai nostri soci di vero gradimento e godimento.»

[44] Archivio dell'Organizzazione cristiano-sociale ticinese Lugano (AOCST), *Fonds Il Lavoro*, sc. 010.0, Sturzo à Del Pietro, 3 février 1939. «Leggo con piacere il suo foglio e seguo la vostra attività.»

[45] ASRo, *BU 429.17*, Sturzo à Del Pietro, 6 février 1940. «Leggo *Il Lavoro* con vivo e crescente interesse.»

[46] AOCST, *Fonds Il Lavoro*, sc. 010.0, Del Pietro à Sturzo, 5 avril 1940. «Ella non deve essere fatta per le brume e le nebbie del Nord e certamente la sua salute deve soffrirne. I miei amici ed io saremmo felici di potér a avere nostra ospite, qui nella nostra bella regione. Per qualche mese potrebbe rimanere in una casa di cura della nostra campagna e compiere il suo ristabilimento in salute. L'altro mese lo potrebbe passare qui alla nostra sede. Ripeto che noi saremmo felici di averLa con noi e di provvedere a tutte le spese del suo soggiorno. Voglia esaminare questa mia proposta cercando di accondiscendere al nostro desiderio.»

Un aspect important lié aux collaborations de Sturzo à la presse tessinoise est enfin le salaire que lui versent les deux journaux: *Popolo e Libertà* pour deux cent francs chaque année et *Il Lavoro* pour cent franc par an. Une contribution financière qui apparaît comme un secours important pour le prêtre antifasciste exilé à Londres, à cause des difficultés économiques qu'il doit affronter au quotidien.

Son appel à l'aide des USA et son retour en Italie

En automne 1940, le clerc sicilien doit abandonner l'Angleterre pour se réfugier aux USA. La vie dans la capitale anglaise est devenue impossible pour lui. En plus du danger continu de bombardements aériens, on suspecté les citoyens italiens d'être des espions. Le soir même de son arrivée à New York, après un voyage naval exténuant et interminable, il adresse une longue lettre à la rédaction de *Popolo e Libertà*. Une lettre touchante par son humanité. En voici un extrait:

> «Je suis arrivé à New York et je peux finalement reprendre ma correspondance avec la Suisse. Je suis arrivé ici en mauvaises conditions de santé et sans argent. Je ne peux rien recevoir de l'Italie. Les éditeurs français de mes livres – qui me doivent quelque chose – sont à Paris en zone occupée. Je m'appelle donc, tout de suite, à votre bienveillance.»[47]

La demande du prêtre antifasciste ne reste pas sans réponse. Sur les listes des salaires du *Popolo e Libertà* de fin novembre 1940, j'ai en effet retrouvé un versement de deux cent francs à Sturzo, ce qui, pour l'époque de guerre, est un secours considérable. Dans sa réponse accompagnée de remerciements, don Luigi écrit encore une pensée à ses amis tessinois: «Je prie pour vous, pour votre journal, pour votre grand petit pays, pour les idéaux chrétiens qui triompheront dans le monde par la charité du Christ.»[48] Une pensée dont on pourra comprendre la dimension prophétique seulement quelques années plus tard, à la fin de la guerre.

Après la fin des collaborations avec *Popolo e Libertà* et *Il Lavoro* au printemps 1940, imposée par la Seconde Guerre mondiale qui s'aggrave davantage, huit articles de don Luigi Sturzo sont à nouveau publiés dans la presse du Tessin en 1945, dans la feuille *Libertà!*, supplément hebdomadaire de *Popolo e Libertà* et tribune des réfugiés italiens catholiques antifascistes. Un premier article du penseur italien, qui paraît en février 1945, c'est un cri en faveur de la réhabilitation de l'Italie au sein de la famille des Nations Unies:

[47] Archivio di Stato del Cantone Ticino Bellinzona (ASTi), *Fonds PCDT*, sc. 97, Sturzo à Regazzoni, 12 octobre 1940. «Eccomi a New York (Stati Uniti d'America); così posso riprendere la corrispondenza con la Svizzera. Sono arrivato qui in poco buone condizioni di salute e privo di mezzi [...]. Dall'Italia non posso ricevere danaro. Gli Editori francesi dei miei libri (che mi devono qualche cosa) sono a Parigi zona occupata. La prima richiesta che le faccio è un appello alla sua benevolenza.»

[48] Archivio storico della Diocesi di Lugano (ASDL), *Sacerdoti defunti*, don Giovanni Gatti, Sturzo à Regazzoni, 2 mars 1941. «Prego per voi, per il vostro giornale, per il vostro grande piccolo paese e per i comuni ideali cristiani che trionferanno non ostante tutto, nel mondo per la carità di Cristo.»

> «Nous sommes dans la dernière phase de la Guerre d'Allemagne. L'Italie a accompli tout son devoir, de l'armistice à aujourd'hui: elle a subi la destruction de contrées entières, de villages et de villes; la déportation de millions de ses fils; elle a combattu valeureusement, soit parmi les rangs alliés – flotte, aviation, divisions combattantes et unités auxiliaires – soit parmi les guerriers libres.»[49]

Un appel qui montre la vivacité et la force de l'amour de Sturzo pour sa patrie, l'Italie, après plus de vingt ans d'exil.

Une série de contributions sur le lien entre l'Eglise catholique et la démocratie chrétienne est encore signée par don Sturzo. C'est en réalité une nouvelle édition d'un essai paru dans la revue américaine *Socialaction*. Le fondateur du PPI écrit:

> «La démocratie chrétienne désire réaliser, dans la vie politique de tous les pays, l'esprit chrétien de liberté et fraternité. Le bien-être humain ne peut pas exister sans moralité, sans liberté, sans coopération entre les classes et les nations. La réforme politique doit partir de ce point, même si le chemin est encore long et difficile.»[50]

En septembre 1946, après vingt-deux ans d'exil, don Luigi Sturzo peut finalement rentrer en Italie. Son débarquement à Naples, après avoir célébré la messe à bord du navire qui l'a transporté à travers l'océan, reste mémorable. En 1947, il reçoit à Rome, où il vit dans un couvent de religieuses, une dernière lettre provenant de la Suisse italienne. C'est l'évêque de Lugano, Mgr Angelo Jelmini, qui lui écrit cette fois, en accord avec le philosophe Romano Amerio, pour l'inviter à tenir une conférence au bord du Ceresio, à l'occasion de la fête annuelle de la charité, organisée par la Conférence de St-Vincent. Mgr Jelmini écrit au fondateur du PPI: «Je me réjouis beaucoup de cette rencontre pour pouvoir vous exprimer mes sentiments de considération dévote. Que le Seigneur vous bénisse, vous-même et votre œuvre.»[51] Malheureusement, encore une fois, le prêtre sicilien ne peut satisfaire à la requête pour des soucis de santé. Rentré en Italie, désormais âgé et malade, il n'abandonne plus la ville de Rome. En 1952, il est nommé sénateur à vie, suite à l'initiative du président de la République Luigi Einaudi. Don Luigi Sturzo meurt à Rome le 8 août 1959.

[49] Luigi Sturzo, Un commento di Don Sturzo, in: Libertà!, 22 février 1945. «Siamo all'ultima fase della guerra di germania. L'Italia ha fatto tutto il suo dovere, dall'armistizio ad oggi: ha subito le distruzioni di intere contrade, città e villaggi, la deportazione di milioni dei suoi figli; ha combattuto valorosamente, sia nei ranghi alleati – flotta, aviazione, divisioni combattenti e unità ausiliarie – sia da liberi guerrieri.»

[50] Luigi Sturzo, Oggi e dopo la guerra, in: Libertà!, 10 mai 1945. «La democrazia cristiana desidera realizzare nella vita politica di tutti i paesi lo spirito cristiano di libertà e fraternità. Non ci può essere umano benessere senza moralità, senza libertà, senza cooperazione tra le classi e le nazioni. La riforma politica deve partire da questo punto, per quanto lunga e difficile sia la via.»

[51] ASDL, *Jelmini*, lettere con i sacerdoti extra-diocesani, Jelmini à Sturzo, 15 février 1947. «Sono ben lieto di questo incontro per porgerLe i sentimenti della mia devota considerazione. Il Signore benedica Lei e l'opera Sua.»

Conclusion: le Tessin, la terre qui donna une voix à l'antifascisme de don Sturzo

Cinquante ans sont passés depuis la disparition de l'ecclésiastique et de l'homme politique de Caltagirone. Ses relations avec la Suisse, mais surtout avec le Tessin, ont donné vie à un échange réciproque de paroles, d'opinions et d'idées. Un échange qui a enrichi Sturzo, tout comme la société tessinoise, spécialement grâce à la publication dans la presse de ses articles.

Don Giuseppe Daldini, don Francesco Alberti et don Luigi Del Pietro trouvent en effet en don Sturzo un guide qui fait autorité dans leurs activités de prêtres, de journalistes, d'hommes engagés dans la société. Leurs correspondances peuvent être analysées comme l'expression d'un besoin de compréhension, mais également de la volonté de combattre le fascisme italien et les totalitarismes, dans le but de promouvoir la paix. Eduquer à la paix n'est pas une tâche facile dans une société, comme celle des années 1930, dominée par des valeurs opposées à cet idéal. Mais les amis tessinois de Sturzo s'engagent sans réserve pour cette mission. Et comme l'écrit le prêtre sicilien dans un article, s'il est vrai que «l'histoire est construite par les grandes personnalités, elle l'est aussi par les petites»[52], je crois qu'un curé de montagne comme don Daldini et un journaliste de campagne comme don Alberti méritent eux-aussi une place dans l'Histoire.

Grâce à la collaboration avec *Popolo e Libertà* et *Il Lavoro*, le Tessin acquiert, de plus, une fenêtre à travers laquelle il peut observer, avec un regard critique, les événements du monde. Les contributions du prêtre sicilien, qui peuvent être analysées comme fondées sur une conception morale de la politique imprégnée de la pensée démocrate chrétienne, sont critiquées par certains, mais également appréciées par beaucoup d'autres. Et ce n'est probablement pas un hasard si, en mai 1937, quand Sturzo fonde à Londres un groupe de catholiques anglais adhérents au mouvement démocrate, il décide de l'appeler justement *People and Freedom*, c'est-à-dire *Popolo e Libertà*.

Sturzo, de son côté, ne reçoit du Tessin pas uniquement une aide «matérielle», avec un salaire et le secours demandé à son arrivée aux USA, mais également un support «idéal». Parmi ses correspondants tessinois, il rencontre en effet des compagnons de lutte contre le régime de Mussolini, et des amis. En écrivant sur la presse du canton, il bénéficie en outre de canaux privilégiés pour la communication de ses idées démocrates chrétiennes en langue italienne. Sa résistance «spirituelle» au fascisme passe donc par le Tessin: à travers les engagements de la presse et du clergé. Le Tessin, enfin, est la seule terre suisse mais aussi européenne qui donne à don Sturzo la possibilité d'exprimer sa voix antifasciste après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, et jusqu'au printemps 1940. Une voix, pionnière dans sa critique du fascisme italien, démasqué comme véritable «totalitarisme», qui est toujours actuelle dans son invitation à s'inspirer à la «méthode de la liberté».

[52] Luigi Sturzo, L'uomo e gli avvenimenti. A proposito di *Aventure* di G. Ferrero, in: Popolo e Libertà, 14 avril 1937. «La storia è fatta dalle grandi personalità come dalle piccole.»

Appendice: Liste des articles de Luigi Sturzo publiés dans la presse tessinoise

Articles dans *Popolo e Libertà* (1933–1940)

1	1933	18.	mars	Francesco Luigi Ferrari
2	1935	13.	juillet	Prevenire o reprimere ?
3		14.	septembre	Per la pace cristiana
4		26.	septembre	Nuovo orientamento della politica inglese
5		4.	novembre	Due teorie di fronte
6		30.	novembre	Le sanzioni sono per la pace o per la guerra?
7		27.	décembre	Riflessioni natalizie
8	1936	20.	février	Le classi depresse in India
9		26.	février	Giardini d'infanzia militarizzati
10		6.	mars	Utilità d'una sconfitta. Ai miei amici spagnuoli I.
11		7.	mars	Utilità d'una sconfitta. Ai miei amici spagnuoli II.
12		14.	mars	Ezzelino III da Romano
13		18.	mars	«Pacta sunt servanda»
14		28.	mars	Il prossimo plebiscito tedesco
15		14.	avril	La dichiarazione di Don Sturzo
16		15.	avril	«Popolo Reich Nazione»
17		22.	avril	Due degli ultimi «democratici cristiani» Mons. Vanneufville – Don Vercesi
18		4.	mai	Il pensiero di Machiavelli in Francia
19		18.	mai	La spinta comunista e gli elettori cattolici di Francia
20		27.	mai	Un Messaggio internazionale della Gioventù Cattolica
21		6.	juin	Pace con libertà
22		30.	juillet	I cattolici e la pace
23		5.	août	Per la Rappresentanza proporzionale in Francia e Spagna I.
24		6.	août	Per la Rappresentanza proporzionale in Francia e Spagna II.
25		7.	août	La R.P. e la Camera dei Deputati
26		10.	août	La R.P. e il Consiglio dei Ministri
27		3.	octobre	La Chiesa di Spagna di domani
28		16.	octobre	I rischi della Pace I.
29		19.	octobre	I rischi della Pace II.
30		21.	octobre	I rischi della Pace III.
31		5.	novembre	La lotta contro il comunismo I.
32		6.	novembre	La lotta contro il comunismo II.
33		7.	novembre	La lotta contro il comunismo III.
34		18.	novembre	Quattro mesi di guerra civile I.
35		19.	novembre	Quattro mesi di guerra civile II.
36		2.	décembre	«Difesa della libertà e della pace»
37		9.	décembre	La Chiesa d'Inghilterra e il XX Secolo
38		12.	décembre	Cose a posto
39		23.	décembre	Impressioni sulla crisi inglese I.
40		24.	décembre	Impressioni sulla crisi inglese II.
41	1937	12.	janvier	Il problema dei rifugiati di Spagna
42		18.	janvier	La prossima guerra I.
43		19.	janvier	La prossima guerra II.
44		13.	février	Il comunismo in Inghilterra
45		31.	mars	Polizia e cittadini in Inghilterra (Dopo i fatti di Clichy)

46		14.	avril	L'uomo e gli avvenimenti (A proposito di «Aventure» di G. Ferrero)
47		15.	avril	Costante ingiustizia
48		19.	avril	«L'empire fasciste»
49		27.	avril	Un primo armistizio
50		11.	mai	Sir Austin Chamberlain
51		11.	mai	A proposito di «Constante injustice»
52		15.	mai	La causa del popolo basco
53		24.	mai	A proposito di corporativismo
54		2.	juin	«Umanizzare» la guerra
55		18.	juin	Ginevra di ieri e di domani
56		30.	juin	Proportional Representation
57		15.	juillet	La «nostra» Democrazia
58		26.	juillet	Guerra e pace
59		5.	août	La pace in Spagna
60		16.	août	L'unità dei cattolici nella vita pubblica
61		21.	septembre	Ancora sull'unità dei cattolici nella vita pubblica
62		25.	octobre	Il presente: dono di Dio
63		6.	novembre	Una settimana di preghiere per la pace
64		30.	novembre	La porta aperta
65		22.	décembre	Viaggiatori in Spagna
66		30.	décembre	Le spese militari mondiali
67	1938	22.	janvier	L'anniversario del Papa della Pace
68		5.	février	I bombardatori di Spagna
69		12.	février	Lo spettro di undici milioni di morti
70		2.	mars	Il gesto di Toscanini
71		30.	avril	L'ordine internazionale (Pacta sunt servanda)
72		13.	mai	«La risposta di Franco»
73		30.	mai	Ventidue mesi di guerra in Spagna
74		18.	juin	L'Inghilterra e il riarmo
75		5.	juillet	I rifugiati politici. A proposito della Conferenza di Evian
76		9.	juillet	Chamberlain in un vicolo cieco
77		16.	juillet	Il Referendum Svizzero pel Codice penale unico
78		9.	août	«Fair voting system». A proposito della R. P.
79		23.	août	I lavori pubblici in Italia
80		1.	septembre	Il nazionalismo «esagerato»
81		5.	septembre	Il Congresso Cattolico Internazionale per la pace all'Aja
82		13.	septembre	Franco, la mediazione e noi
83		21.	septembre	La crisi dei Cattolici tedeschi-sudeti
84		5.	octobre	Il giuoco della paura di guerra
85		29.	octobre	Politica e teologia morale. Problemi vecchi e nuovi
86		15.	novembre	Apologetica
87		19.	novembre	La libertà
88		21.	novembre	Verso una nuova schiavitù
89	1939	18.	janvier	Il Partito Popolare Italiano. Dopo venti anni
90		28.	février	Conquista ed Esperienza della libertà
91		31.	mars	La sicurezza collettiva. Mancanza di psicologia
92		18.	avril	«Elites» e «masse» in Politica. ... Settembre 1938. Marzo-aprile 1939...

93		11.	mai	Gli ideali di libertà e democrazia del «People and Freedom Group» di Londra
94		20.	juin	«L'impero»
95		12.	juillet	L'aggressione dall'interno
96		22.	juillet	Guerra bianca ad armi diseguali
97		12.	août	Il Latifondo Siciliano e il Partito Popolare
98		21.	septembre	Guerra di ideologie
99		16.	octobre	Una lettera di Don Sturzo
100		7.	novembre	I fini della guerra dal punto di vista inglese: I. La caduta del nazismo
101		9.	novembre	I fini della guerra dal punto di vista inglese: II. L'ordine europeo
102	1940	26.	février	Il caso della Finlandia
103		16.	mars	La nuova Germania
104		29.	mars	Fiducia e paura

Articles dans *Il Lavoro*

1	1939	14.	janvier	Venti anni fa
2		11.	février	Sindacalismo cristiano
3		18.	mars	«Quadragesimo Anno (1931) e Divini Redemptoris» (1937)
4		7.	avril	Solidarietà cristiana – ai lavoratori amici
5		6.	mai	Primo e Quindici Maggio
6		10.	juin	Gli operai e la politica internazionale
7		14.	juillet	La pace effettiva
8		12.	août	I cattolici italiani ed il latifondo
9		30.	septembre	La guerra: Leggiamo il Vangelo
10		25.	novembre	L'illogicità dei comunisti
11	1940	23.	février	La questione sociale oggi e domani
12		15.	mars	I socialisti e noi
13		13.	avril	Leggi dell'Organizzazione del lavoro. Un'iniziativa belga.
14		4.	mai	Pagine di storia del sindacalismo cristiano

Articles dans *Libertà!*

1	1945	22.	février	(Dopo la conferenza di Yalta), Un commento di don Sturzo
2		15.	mars	(Chiesa cattolica e Democrazia Cristiana), Prime avvisaglie (1815–1848)
3		22.	mars	(Chiesa cattolica e Democrazia Cristiana), Due correnti fra i cattolici (II)
4		5.	avril	(Chiesa cattolica e Democrazia Cristiana), La questione sociale (III)
5		12.	avril	(Chiesa cattolica e Democrazia Cristiana), Leone XIII e le lotte fra democratici e conservatori (IV)
6		26.	avril	(Chiesa cattolica e Democrazia cristiana), Rinascita democratica e crisi totalitaria
7		3.	mai	(Chiesa cattolica e Democrazia cristiana), I Partiti Democratici-Cristiani in Europa
8		10.	mai	(Chiesa cattolica e Democrazia Cristiana), Oggi e dopo la guerra

L'antifascisme de don Sturzo à l'œuvre dans la presse tessinoise des années 1930

Dans les années 1930, le prêtre et homme politique italien don Luigi Sturzo (Caltagirone, 1871 – Rome, 1959), exilé en Angleterre à cause de son antifascisme, entre en contact avec la Suisse et particulièrement avec le Tessin. Un long séjour de l'ecclésiastique en terre helvétique est attesté en 1933. Une correspondance débute avec don Giuseppe Daldini, curé d'un village du Val Verzasca, qui fait fonction de messager clandestin entre Sturzo et ses amis antifascistes restés en Italie. Dans la deuxième moitié des années 1930, s'ouvre pour don Sturzo une opportunité nouvelle, c'est-à-dire la possibilité de s'exprimer dans le quotidien du Parti conservateur-démocratique, *Popolo e Libertà*, et dans l'hebdomadaire de l'Organisation chrétienne sociale tessinoise, *Il Lavoro*, dirigés par les prêtres don Francesco Alberti et don Luigi Del Pietro. Par ses cent-vingt articles publiés dans la presse jusqu'en 1940, dans lesquels il condamne le fascisme comme un totalitarisme, et par ses contacts avec le clergé de la Suisse italienne, don Sturzo continue, loin de l'Italie, sa résistance au fascisme, animée par l'idéologie démocrate-chrétienne.

Der Antifaschismus don Sturzos in der Tessiner Presse der 1930er Jahren

In den 1930er Jahren trat der italienische Priester und Politiker Luigi Sturzo (Caltagirone, 1871 – Rome, 1959), der sich wegen seines Antifaschismus im britischen Exil befand, in Kontakt mit der Schweiz, insbesondere mit dem Tessin. Für das Jahr 1933 ist ein längerer Aufenthalt des Prälaten in der Schweiz überliefert. In dieser Zeit begann er mit don Giuseppe Daldini, einem Dorfpfarrer im Val Verzasca zu korrespondieren, der die Rolle eines heimlichen Überbringers von Botschaften zwischen don Sturzo und seinen antifaschistischen Freunden in Italien übernahm. In der zweiten Hälfte der 1930er Jahre eröffnete sich für don Sturzo zudem die Möglichkeit, sich in der Tageszeitung der katholisch-konservativen Partei *Popolo e Libertà* und in der Wochenzeitung der christlich-sozialen Organisation des Tessin *Il Lavoro* zu äussern, welche durch die Priester Francesco Alberti und Luigi Del Pietro geleitet wurden. Durch seine bis 1940 publizierten Artikel, in welchen er den Faschismus als Totalitarismus verurteilte, sowie durch seine Kontakte mit dem Tessiner Klerus setzte don Sturzo, fern von Italien, motiviert durch die christlich-demokratische Ideologie seinen Widerstand gegen den Faschismus fort.

Don Sturzo's antifascism at work in the Ticino press in the 1930s

Don Luigi Sturzo (b. Caltagirone 1871, d. Rome 1959) was an Italian priest and politician who was exiled to England because of his antifascism. In the 1930s he came into contact with Switzerland, and made a long visit to Ticino in 1933. He began to correspond with Giuseppe Daldini, the priest of a village in Val Verzasca, who was a clandestine messenger between Sturzo and his antifascist friends in Italy. In the second half of the 1930s Sturzo seized a new opportunity, and began to write for the daily newspaper of the Conservative Democratic Party, *Popolo e Libertà*, and the weekly newspaper of the Christian Social Organization, *Il Lavoro*, which was edited by the priests don Francesco Alberti and don Luigi Del Pietro. By 1940 he had published one hundred and twenty articles in the press. In these he condemned fascism as a form of totalitarianism. Though far from Italy, thanks to his contacts with clergy in the Italian-speaking part of Switzerland, don Sturzo was able to pursue his resistance to fascism, motivated by his democratic and Christian convictions.

Schlüsselbegriffe – Mots clés – Keywords

Antifascisme – Antifaschismus – Antifascism, Démocratie chrétienne – Christdemokratie – Christian democracy, Luigi Sturzo, exil – Exil – exile, séjour en Suisse – Aufenthalt in der Schweiz – sojourn in Switzerland, presse suisse italienne – italienischsprachige Schweizer Presse – Italian-speaking Swiss press, clergé tessinois – Tessiner Klerus – clergy of Ticino, totalitarisme – Totalitarismus – totalitarism, guerre d'Ethiopie – Äthiopienkrieg – Ethiopian war, guerre d'Espagne – spanischer Bürgerkrieg – Spanish War.

Lorenzo Planzi, M Phil., doctorant et collaboratéur scientifique à la Chaire d'histoire contemporaine, Université de Fribourg.